

ON S'ABONNE:

A Mexico, dans les bureaux du journal... seconde rue de Santo Domingo n° 4, et à la Librairie Mexicaine, encoignure des rues de Lerdo et Refugio.

Le Trait d'Union

JOURNAL UNIVERSEL.

CONDITIONS:

ABONNEMENT: Parisiens, à Mexico... \$ 2 00 hors de Mexico, franco de port... 2 50 Un numéro... 0 124 Payables d'avance.

LES NOUVELLES D'EUROPE.

Nous avons reçu, avant-hier, et hier, les journaux que nous n'avons apportés de la Nouvelle-Orléans, la barque Cephas Starret, jusqu'au 12 décembre au soir.

Le courrier d'avant-hier ne nous avait transmis que fort peu de matériaux; celui d'hier, au contraire, nous en a fourni de très abondants. Il nous a fallu, à dernière heure, refaire complètement notre journal, traduire, à la hâte, la série des télégrammes publiés par les feuilles américaines, et consacrer la plus grande partie de nos colonnes au récit des événements de nature à appeler, surtout, l'attention de nos lecteurs.

Nous avons reproduit les télégrammes tels quels, en leur laissant le soin de rectifier eux-mêmes, à des dates postérieures, les erreurs qu'ils pouvaient avoir commises d'abord. Il faut les lire successivement, du commencement à la fin, pour se rendre bien compte des impressions qu'ils ont dû produire, jour par jour, par leurs nouvelles vraies ou fausses, et pour se faire, par l'ensemble de toutes ces versions diverses et souvent contradictoires, une opinion juste et raisonnée sur la situation, aux dernières dates.

Nous avons voulu donner tous ces télégrammes aujourd'hui, pour répondre à la légitime impatience de nos lecteurs, et pour débayer le terrain, afin d'avoir les coudées franches, lorsque nous recouvrerons, demain, les journaux du Tabasco.

Les nouvelles du Cephas Starret vont jusqu'au 12; nous savions quelles étaient mauvaises; elles le sont moins que nous ne l'avions pensé; celles du Tabasco iront jusqu'au 20, et nous savons déjà qu'elles sont bonnes. Les premières serviront d'introduction et de préparation aux secondes.

René MASSON

Voici, un extrait de correspondance de la Nouvelle-Orléans, qu'on lira, sans doute, avec intérêt:

Nouvelle-Orléans, 11 décembre 1870.

Orléans n'aurait été évacué qu'à la suite de la défaite de 20,000 hommes formant l'aile droite de l'armée de la Loire attaquée par 150 mille prussiens. Ce désastre a motivé, dit-on, la destitution du général Paladines qui n'est pas arrivé à temps, avec le gros de l'armée (200,000 hommes) pour secourir la place, et on dit qu'il est question de le faire passer en conseil de guerre.

La victoire n'a pas tardé, cependant, à revenir, car le rapport du général Chanzy annonce la déroute de l'armée du prince Frédéric-Charles sur toute la ligne, après un combat des plus sanglants.

L'armée de la Loire a été divisée en trois corps, sous le commandement de Chanzy, Bourbaki et Billot.

A cause de la marche de quelques forces prussiennes sur le Havre, ordre a été donné à l'escadre cuirassée de se rendre dans ces eaux, pour, au besoin, prendre part à la défense.

Le général Ducrot n'était pas aussi compromis, après sa sortie, que quelques pessimistes ou ennemis le disaient dernièrement, puisqu'il est rentré à Paris.

On n'explique pas ce mouvement, pas plus que le passage tranquille de la Marne par l'armée de Ducrot. Les Prussiens n'ont pas essayé de le lui disputer. Dans sa proclamation, le général Ducrot dit qu'il regrette de revenir à Paris après les brillants avantages remportés sur l'ennemi, et toutes les actions qu'il lui a livrées ont dû être très sérieuses, puisqu'on annonce qu'il lui a mis 20,000 hommes hors de combat.

Le mouvement qui a éclaté à Berlin prouve que l'Allemagne est fatiguée de la prolongation de la guerre: il a été provoqué par l'exécution d'un décret qui appelait sous les armes tous les hommes jusqu'à 40 ans; et il a fallu l'intervention des troupes pour l'étouffer.

Des télégrammes ont annoncé également que Gambetta avait demandé un armistice, afin de se mettre en rapport avec ses collègues de Paris, ne voulant pas assumer seul la responsabilité de plus de sang répandu, mais cette nouvelle a été immédiatement démentie.

Télégrammes du 2 au 12 décembre.

Le "LONDON TIMES" ET DU "PICAYUNE" DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Du 2 décembre.

Tours, 1er décembre. — L'armée de la Loire a attaqué les Prussiens aujourd'hui. Sa position s'étendait de Châteauneuf à Joinville et de là à Pithiviers et Beauvo la Rolande.

Londres, 2 décembre. — Un télégramme au Times dit que le prince Frédéric-Charles se retire devant l'armée de la Loire qui est en grande force.

Londres, 2 décembre. — Des dépêches de Tours, plus récentes et très importantes, ont été reçues, relativement aux mouvements de l'armée de la Loire. Le mouvement de l'armée a commencé mercredi; il était dirigé par le ministre de la guerre. Première opération favorable. — Le général Chanzy a laissé sa position le lendemain, et a trouvé les Prussiens retranchés; il a immédiatement livré une bataille qui a duré jusqu'à la nuit.

Les Prussiens ont été forcés de se retirer et les Français ont campé sur les positions prises. L'artillerie française était bien manœuvrée; la perte des allemands très lourde; celle des Français très légère. Les positions prises par les Français étaient à Guillonville, Fermiers et Gomers.

Londres, 2. — Le général Ducrot s'est fait jour, mercredi, à l'Est, hors de Paris, avec 150,000 hommes et a opéré sa jonction avec Paladines, levant ainsi virtuellement le siège de Paris. Une dépêche de Tours annonce que les généraux Trochu et Ducrot ont dérotté les Prussiens entre Brie-sur-Marne et Choisy-le-Roi. Ducrot est maintenant campé à 15 milles de Paris.

Londres, 2. — Une dépêche spéciale de Tours dit: «Vinoy, avec le premier corps, s'est fait complètement passage à travers les lignes allemandes, au Sud, et a rejoint la portion de l'armée de Paladines qui s'avancait du Sud-Ouest.

Tours, 2. — Les opérations de Trochu et de Paladines s'effectuent conformément au plan arrêté d'avance; jusqu'à présent, elles ont complètement réussi. Le plan était que Trochu ne ferait pas avancer l'armée de Ducrot plus loin que la position qu'elle occupe ac-

tuellement à Champigny, mais il consistait à occuper les positions et les villages à l'est de la Marne, à couper la ligne allemande d'investissement et à attendre les opérations de l'armée de la Loire.

Ces opérations devaient consister en deux mouvements: l'aile droite de Paladines devait se porter sur Fontainebleau, pendant que l'aile gauche attaquerait le centre de l'armée du prince Frédéric-Charles. Ce dernier mouvement a été exécuté avec grand succès, hier, le 16ème corps chassant Von der Thann de ses positions à Guillonville, Fermiers, Gomers et Villepain, et remportant des avantages dans la direction de Châteauneuf-Cambrey.

Munich, 2 décembre. — Une dépêche qu'on vient de recevoir annonce que Von der Thann a défait l'armée de la Loire le 1er, dans plusieurs batailles à l'ouest d'Orléans et de Tours.

Londres, 2. — Une dépêche de Versailles dit: Hier, une sortie de 50,000 français contre les Wurtembergeois a été flanquée par le 6ème corps prussien. Les Français ont subi de grandes pertes. L'objet de la sortie était d'ouvrir une communication avec l'armée de la Loire, vis Fontainebleau.

Versailles, 1er. — Les pertes des français, hier, en tués et blessés, a été très sévère. Ils ont demandé un armistice de plusieurs heures pour ensevelir les morts. Tout est tranquille devant Paris, aujourd'hui.

Tours, 1er, au soir. — La ville est très animée. Gambetta, répondant aux acclamations du peuple, a fait un discours. Il a loué Trochu et Ducrot qui ont fait une heureuse sortie. Gambetta renouvela sa déclaration qu'une victoire française a forcé les allemands d'évacuer Amiens en toute hâte, pour porter secours à l'armée assiégée.

Tours, 2. — Il a été annoncé, hier, que le général Ducrot, avec 100,000 hommes, a fait une grande sortie de Paris, et que, mercredi, il a passé la Marne. Le mouvement a complètement réussi. On attend les détails à tout instant.

Londres, 2. — Une dépêche de Berlin dit que les français ont été repoussés dans une grande sortie, jeudi.

Il n'y a pas de symptômes de faiblesse à Tours. Onze nouveaux camps retranchés ont été formés sur toute la France.

Le Times pense que les changements de positions des Allemands font prévoir de grands résultats.

Berlin, 2. — Le roi Guillaume envoie ce qui suit à la reine:

Versailles, 30 novembre. — Le 6ème corps a repoussé, hier, une sortie près de L'Hay. plus de 600 prisonniers ont été capturés; il y a eu 400 tués.

Les Français sont également sortis contre les Wurtembergeois et les Saxons dont les positions ont été prises par eux; mais elles ont été reprises ensuite.

Des sorties simultanées ont été faites au Nord, au Nord-Est et de Saint-Denis. Les Français ont été repoussés et refoulés dans leurs retranchements, dans toutes les occasions. Je suis resté à Versailles, point central.

Londres, 2. — Des dépêches, datées de Paris, 30, disent que les opérations ont continué, hier, autour de Paris.

Ducrot, avec une grande force, est sorti de

Paris et a occupé Montfaucon qu'il a été, cependant, bientôt forcé d'évacuer. Le plus fort de la bataille a été à Champigny, Brie et Villiers sur Marne. Les Français renouvellent, en ce moment, leur attaque.

Tours, 1er. — La nouvelle d'une heureuse sortie de Paris a produit, ici, une grande excitation.

Tours, 2. — Le Moniteur donne les détails suivants sur la sortie qui a commencé le 29 novembre. La bataille a duré toute cette nuit et jusqu'à la nuit suivante. Le général Ducrot a alors passé la Marne et occupé Meilly. Il a ensuite évacué Meilly et a attaqué l'ennemi à Champigny, s'ouvrant passage sur Brie; il a ensuite repassé la Marne sur un pont de huit pontons, et a maintenu sa position sur les bords de la rivière. Il a pris deux canons prussiens. Ducrot a, depuis, pris position à Thénay.

RAPPORTS PRUSSIENS. — Berlin, 2. — Une grande sortie a été faite, hier, par les Français, qui se sont avancés contre les Prussiens et les Wurtembergeois, de grand matin, supportés par un feu très vil des forts. Trochu et Ducrot commandaient; ils avaient 123,000 hommes.

A 11 heures, les Français furent repoussés par le 6ème corps, et se retirèrent. Plus tard, à 3 heures, les Français ont attaqué les Wurtembergeois et ont été de nouveau repoussés.

Du 3 décembre.

Londres, 3. — Un télégramme daté de Tours, le 2, dit: Il est officiellement annoncé, ce soir, qu'il doit s'écouler un jour ou deux encore, avant que les résultats des mouvements qui se sont opérés puissent se produire. Jusqu'à ce moment, les opérations faites successivement ont complètement réussi, et chacun des mouvements rapproche les armées de la Loire et de Paris.

Pendant les combats du 30, Ducrot et Vinoy ont capturé quatre canons prussiens et beaucoup de prisonniers.

Tours, 2. — Les Prussiens se concentrent à Etampes, pour s'opposer à l'avance de Paladines.

Lille, 3. — La sortie de Ducrot a été heureuse; il cherche maintenant le moyen de se réunir à Paladines.

Une dépêche datée d'Autun, le 12, dit: Les Prussiens ont attaqué cette ville, hier, avec de l'infanterie, de la cavalerie et 12 canons; ils ont été repoussés avec des pertes considérables. La ville a été bombardée avec des obusiers.

Londres, 3. — Les autorités militaires de Paris ont publié la relation suivante des derniers événements autour de la ville:

Le 28, au point du jour, une canonnade a été ouverte par les forts au Sud de la place. Le jour suivant, les généraux Vinoy, Beznol et Despreau sont sortis des fortifications, en reconnaissance, au sud de l'Hay et de Choisy-le-Roi. Ils ont attaqué les positions des Prussiens et les ont emportées. Les Prussiens ont été également délogés de Grenonnetus (?) Leurs pertes ont été considérables.

New-York, 3. — Le correspondant de la Tribune télégraphie, à 2 heures, jeudi, que la bataille du 30 n'a été suivie d'aucun autre événement. Hier, le feu des forts a été faible. Aujourd'hui, la canonnade a repris vivement du côté de Charenton.

Du 4 décembre.

Tours, 4. — Hier, un ballon de Paris est descendu au Mans. L'aéronaute dit que les troupes françaises ont maintenu les positions qu'elles ont prises dans la sortie du 29 et du 30, et se préparaient vigoureusement à prendre l'offensive.

Le général Vinoy avait une position beaucoup plus avancée que celle de Ducrot. Ce dernier s'était arrêté, en raison de la crue subite de la rivière, causée par la rupture des digues par les prussiens, mais non par suite de la résistance de ces derniers.

Les prussiens ont repris Champigny, mais les français s'en sont emparés de nouveau. Ce sont les prussiens et non les français qui ont demandé une trêve pour enterrer les morts.

Londres, 3. — Le duc de Mecklenbourg fait le rapport suivant:

Hier matin, une bataille a eu lieu près de Bazèche-les-Hauts. Après un chaud engagement, les français ont été dérottés et rejetés sur Arthenay et le 16ème corps français a été poussé au-delà de Lagny. On a fait plusieurs centaines de prisonniers et capturé onze canons. La perte de l'ennemi est considérable. La nôtre est inconnue, mais plus faible.

Londres, 4. — Le combat, à Brie, vendredi, a été très sérieux; les allemands étant exposés à un feu constant des forts français; mais à 3 heures du soir, les français se sont retirés laissant derrière eux beaucoup de prisonniers.

Brie, bien qu'abandonné par les français, n'a pas été occupé par les allemands.

Les chefs allemands perdent beaucoup de leur grande confiance, par suite des récents événements militaires.

Le prince George, dans une dépêche au roi de Saxe, rapporte que Brie et Champigny ont été repris, bien que les français aient mis de grandes masses en campagne. Il admet que les Saxons ont souffert considérablement.

Washington, 4. — La situation de la France, telle qu'elle est appréciée dans les cercles diplomatiques, est que la garnison de Paris, bien que n'ayant pu briser les lignes allemandes, a montré tant d'élan et de puissance dans ses récents efforts; que si Paladines réussit à forcer les lignes de Frédéric-Charles, il en peut résulter une combinaison fatale aux prussiens.

Tours, 4. — Les parisiers nient qu'ils aient demandé un armistice pour enterrer les morts, et prétendent que cette demande est venue de l'ennemi.

Des troupes partent constamment par Tours pour rejoindre l'armée de la Loire.

Bruxelles, 3. — Les allemands ont fait, samedi, un effort désespéré pour repousser l'armée de Ducrot qui occupait les villages de la rive orientale de la Marne, depuis Noisy-le-Grand jusqu'à Ormesson, sur la rive occidentale. Au point du jour, les 15ème et 28ème corps, sous le Duc Sagoy, avec un division de Wurtembergeois, le tout montant à 60,000 hommes, firent une attaque furieuse contre la position française, à Brie et à Champigny, en les attaquant par le Nord-Est et le Sud-Est.

Ducrot se retira dans la péninsule formée par la courbe de la Marne, en face du bois de Vincennes, couvrant ainsi ses flancs par le fleuve.

Les allemands, s'avancant, se trouvèrent sous le feu terrible des forts de Nogent et de

FEUILLETON DU "TRAIT D'UNION."

NUM. 24.

LES BORDJIA

ROMAN PAR PIERRE CŒUR.

XIV.

(Suite.)

—Non, mon ami, non; il ne faut pas nous créer d'illusion à cet égard; le poison des Borgia ne pardonne pas. Mme Robert succombera comme a succombé son mari, à moins qu'un miracle ne la sauve, et, pas plus que moi, Melchior, vous ne croyez aux miracles.

—Alors, votre voyage à Paris.....

—Est parfaitement inutile. Je l'accomplirai néanmoins, puisque notre ami le désirait, repartit-il en m'interrompant.

Vingt-quatre heures plus tard, nous entrions dans le port de Marseille. Au moment où le bateau jetait l'ancre et s'amarrait, une chaloupe drapée de deuil se détachait du quai, suivie d'une seconde embarcation, dans laquelle un homme de haute taille se trouvait seul avec ses rancures.

—Voilà monsieur le marquis dit Chanet, le vieux valet de chambre de Robert. Mon Dieu! comme il est changé!

C'était en effet le marquis.

Je descendis aussitôt dans le carré pour informer madame Robert de l'arrivée de son père.

J'aidai Lucile à monter sur le pont, où nous venions de la faire asseoir dans un fauteuil, quand le marquis parut au-dessus de l'échelle où Chanet l'attendait.

—Monsieur le marquis, lui dit-il en lui désignant le groupe dont Lucile formait le centre, madame la vicomtesse est là.

Monsieur de Montferney vint droit à elle, la serra sur son cœur dans une étreinte passionnée, en disant:

—Ma pauvre fille!

Puis, s'adressant à moi: —Monsieur le lieutenant Melchior, n'est-ce pas?

Je m'inclinai en faisant un geste affirmatif; il me serra la main, et je lui présentai Fernet.

Il nous dit alors que la veille seulement il avait reçu mon message accompagnant la lettre de Robert, et qu'il avait immédiatement

commandé un train exprès pour venir nous prendre à notre débarquement.

Il interrogea Mme Robert pour savoir si elle se croyait assez forte pour partir pour Montferney, sans séjourner à Marseille, et par le train spécial qui nous attendait. Elle lui répondit que c'était son désir. Pendant cet entretien, Chanet s'occupait du débarquement des effets. Nous nous hâtâmes de faire placer le cercueil dans la chaloupe drapée, où nous descendîmes aussi, laissant le marquis et sa fille seuls dans la seconde.

Nous n'eûmes point à subir l'arrêt à la douane et les investigations de ses agents, odieux en de telles circonstances. Le marquis avait tout prévu: un douanier nous attendait, pour la forme, sur le quai. Il fit semblant d'accomplir les formalités de rigueur, et nous montâmes en voiture pour nous rendre au chemin de fer.

Le cercueil, accompagné par Chanet, nous suivait.

Il fallut porter Lucile dans un wagon-lit où le marquis et la femme de chambre demeurèrent avec elle.

Un deuxième compartiment nous reçut Fernet et moi; le troisième était occupé par le

valet de chambre et le précieux dépôt commis à sa garde.

M. de Montferney, qui n'oubliait rien, recommanda au chef de train de faire arrêter deux fois entre Marseille et Lyon, pour que le docteur pût voir Mme Robert, si l'état de celle-ci réclamait sa présence; puis nous partîmes à toute vitesse.

—Quel beau vieillard! me disait Fernet, en s'étendant tout de son long sur une des banquettes de notre compartiment, tandis que, suivant son exemple, je m'installais dans la même position vis-à-vis de lui; mais qu'il a l'air malheureux! Voilà une famille à jamais désespérée par l'atroce vengeance de cette misérable Bédouine.

—Si je puis quelque jour lui faire expier son infamie, je n'y manquerai pas, lui répondis-je, et, si vous connaissez comme moi cette affreuse histoire dans tous ses détails, vous me comprendriez.

—Robert me l'a confiée un jour où je suis demeuré longtemps seul avec lui, et, si je ne vous en ai point parlé, c'est qu'il m'avait prié de me taire.

—Eh bien! lui dis-je, vous ne savez pas tout encore.

Et je lui racontai en peu de mots les deux assassinats commis, le premier sur Abel, à

l'instigation de Merzuck; le second sur le marabout par le spahi lui-même.

—Quel peuple étrange que ce peuple arabe, aussi absolu dans ses affections que dans ses haines! répliqua Fernet; qui pourra se vanter de le connaître jamais? Ces Bordjia sont encore pis que les autres! Il n'y a point à en douter, ils sont bien les parents de ceux d'Italie, nos convictions à cet égard ne sont malheureusement que trop établies puisque elles nous coûtent la vie de deux amis... Il était donc vicomte, ce pauvre Robert, murmura encore Fernet en s'endormant, et il le cachait avec autant de soin qu'un autre en eût apporté à se parer de ce titre, et cela par pure délicatesse pour ses camarades. Ah! quel excellent cœur! Avez-vous remarqué que, depuis que le marquis est avec nous, le vieux Chanet a repris les habitudes du château, sans doute, et ne nomme plus Mme Robert que Mme la vicomtesse?

Les paroles du docteur ne m'arrivaient plus que confuses; la nature a sur nous des droits imprescriptibles; aussi, malgré le profond chagrin auquel j'étais en proie, ne tardai-je point à m'endormir comme Fernet pour ne me réveiller qu'à l'arrêt du train à la première station indiquée par M. de Montferney.

(A continuer.)